



# Association Les Lampions

Aide Médicale à l'Enfance du Vietnam

## Mission difficile ?

DOAN Quôc-Hoà

### La demande :

D'un côté, l'unité de soins pour nouveau-nés de l'hôpital de Vi Thanh, installée de puis novembre 2004 démarre en force après 3 sessions de formation express (Séverine Massol avec Françoise Jouanneau en été 2004, Laurence Boudet et Bernard Cavalier en novembre 2004, et moi-même aidé de Colette Bouffaut en avril 2005) Par contre nous sentons tous que l'équipe est encore fragile, les bonnes volontés sont présentes mais les compétences demandent à être consolidées. La demande est donc clairement exprimée par les médecins et sages femmes d'une mission supplémentaire dans l'été pour l'unité.

### L'offre :

En face, une première chance ! Une proposition de mission justement en juillet de la part de deux amis, connaissances de longue date du CHU, Odile Pidoux, pédiatre et Claudine Martin, cadre puéricultrice, une aubaine inespérée compte tenu de leur compétence respective, et de leurs qualités humaines. En même temps arrive une proposition de coopération de la part d'une jeune association de l'école des sages femmes de Marseille (Humaia)

### Le dilemme :

Comment envoyer tout ce petit monde qui sera à leur première mission, sur un programme assez sensible : la province de Hâu Giang est en pleine mutation administrative, les Services de la Santé et l'hôpital de Vi Thanh attendent leur nouveau Directeur, et la collaboration avec Les Lampions est assez récente puisqu'elle date d'un an.

Surtout qu'aucun des « anciens » des Lampions n'a été prévu sur cette mission d'été ; tandis que Sinh, notre infirmière vietnamienne a demandé un congé temporaire pour raison de santé ; il a toujours été de règle qu'un « ancien » accompagne une équipe dans les démarches, les négociations, le travail de terrain ; il la soutient également par sa connaissance du pays, et oriente la coopération selon la méthodologie et la philosophie de travail habituelle à l'association.

### La surprise :

Dernier jour de la mission avril 2005 : une deuxième chance ! Avec Bernard Astruc, j'ai enfin (et de justesse) pu rencontrer des nouveaux contacts à



Hochiminhville : Tuyêt et Eric Ciabaut, ainsi que Lê Bich Nguyêt qui nous ont contactés depuis un moment en exprimant leur volonté de soutenir notre action. Ils se demandent par contre comment le faire en pratique, en étant en dehors des compétences médicales et en vivant à Hochiminhville. Je leur ai proposé alors d'être nos relais locaux en prenant en charge les missions, de la difficile phase administrative préparatoire, jusqu'à l'accueil des missionnaires et l'accompagnement sur le terrain, ceci après avoir longuement insisté sur l'esprit Lampions.

### Le choix :

Un choix a été fait compte tenu de la situation, et ce sera une première pour tout le monde ! L'appréhension est forte et l'angoisse bondissante dans les esprits. Les correspondances pleuvent comme la mousson, les questions circulent entre les groupes, les courriels fusent un peu plus chaque jour qui s'approche de la date du départ.

Mais, je dois dire que jamais mission a été préparée avec autant de précautions, autant de sécurité administrative, jamais autorisations locales et logistique sur place ont été aussi ponctuelles, à la satisfaction de tous, Vietnamiens et Français, sur place et au bureau à Lattes.

### Le résultat :

La mission a été une vraie réussite, en terme de programme de travail, mais surtout en terme d'organisation logistique locale, et ce, grâce à Tuyêt, Eric et Nguyêt à qui je voudrais rendre sincèrement hommage. La connaissance du pays, de la langue, des habitudes de travail des Vietnamiens...a été un élément particulièrement utile dans leur première mission.

### La remarque :

C'est le fait que des membres non « médicaux », à distance, avec une grande volonté, et un cœur encore plus grand, soient parfaitement capables de nous aider très efficacement dans notre action sur le terrain

## Elève appliqué...

DOAN Quôc-Hoà

Depuis 11 ans que nous menons notre action au Vietnam, nous avons été témoins de nombreuses crises qui ont secoué ce pays, à peine sorti des séquelles de plusieurs décennies de guerre.

La crise financière de 1997 a frappé l'économie mondiale en général et ébranlé notamment les pays du sud est asiatique. Le SRAS qui a démarré dans la région a frappé de plein fouet le système de santé du pays, en touchant en particulier l'Hôpital Franco-Vietnamien (HFV) de Hanoi et son personnel. L'épidémie de grippe aviaire a soufflé sur ce pays à économie de type agricole et d'élevage provoquant des dégâts matériels considérables et tuant de nombreuses vies humaines.

Le Vietnam a cependant maintenu un taux de croissance soutenue, autour de 7% en 2003, et la bonne santé économique a permis de réduire la pauvreté dans le pays. Du point de vue énergétique, malgré une hausse de la consommation liée à la croissance, le pays produit plus d'énergie qu'il n'en consomme et espère pouvoir faire face à la crise pétrolière actuelle. L'indicateur de développement humain du pays (selon le Rapport mondial sur le développement humain de l'ONU) est au même niveau que l'Indonésie, et supérieur aux Myanmar, Cambodge, Laos.

Le pays sera candidat à l'OMC en 2006 et mise sur l'intégration de son économie au marché mondial. Il a cependant intérêt à ne pas oublier deux points importants le concernant : D'une part, les progrès sont surtout absorbés par les zones urbaines alors que le chômage frappe encore les zones rurales où 30% de la population ne travaille pas hors des récoltes. D'autre part le pays doit faire face à la corruption et à une bureaucratie tatillonne. Le Vietnam a ainsi signé la convention de l'ONU contre la corruption en 2003.

Les besoins les plus utiles sont dans ce cas, une formation spécifique du personnel local pour ajuster les réponses aux besoins, et mieux répartir les bénéfices du progrès.

## Mais peut mieux faire...

(prochain bulletin)

## Humaia, une aventure...

Caroline, élève sage femme

### Octobre 2003

Une dizaine d'élèves sages-femmes à Marseille parlent d'humanitaire. Commence alors un long parcours.

D'abord, trouver une association avec qui partir. Ce fut fait au hasard d'une conversation, dont je retiendrai qu'il y a des moments où ma capacité de résumer ma vie en quelques minutes (qui peuvent se prolonger un peu je l'avoue...), peut se révéler très utile ! Juste après avoir contacté l'association Les Lampions, forte d'un nouvel élan, je m'étais « optimistement » acheté un guide du Vietnam. Je dis « optimistement » car nous n'étions qu'à un an et demi avant le départ potentiel, et notre aventure est loin d'être terminée !

Au contraire, elle ne fait que commencer. Il faut alors récolter des fonds, et pour cela, créer notre propre association : découvrir la préfecture et ses doubles exemplaires de tout, organiser des soirées, des concerts, vendre des gâteaux, rencontrer Hoà et Bernard (Président et Vice Président des Lampions), ainsi que Claudine et Odile, avec qui nous devons partir. Il faut aussi passer (et réussir) ses examens, prendre les billets d'avions, obtenir des visas, récolter du matériel, ne pas oublier son traitement antipaludéen, se faire vacciner... Et surtout, ne pas oublier le fameux guide qui attend dans mon étagère depuis un an et demi ! Et enfin çà y est, le jour du départ tant attendu est arrivé, et nous n'y croyons toujours pas. Déjà, avant le départ, nous avions une satisfaction : celle d'être arrivées à faire aboutir



## Mission de juillet 2005

Claudine MARTIN, cadre puéricultrice

Lorsque HOA m'a demandé de faire un rapport sur la mission de juillet, je me suis tout d'abord demandé si j'étais la mieux placée pour le faire et si j'étais suffisamment à la hauteur pour vous faire partager un peu de notre vécu.

Tout d'abord la particularité de notre groupe est que nous ne sommes pas parties ensemble et que nous n'avons pas toujours partagé les mêmes choses. Nous étions un peu comme dans une course de relais, chacune passant le flambeau à l'autre pour poursuivre ce qui était entrepris. La réussite de cette mission nous la devons à nous même bien sûr, mais surtout à ceux qui nous ont ouvert le chemin et à notre équipe logistique en place à HOCHIMINH-ville, je veux parler de Eric et Tuyêt CIABAUT sans qui beaucoup de choses n'auraient pu se faire.



ce projet qui nous tenait à cœur depuis si longtemps.

Malgré tout, nous partons la tête pleine de questions. Si bien que nous avons passé une grande partie des quatre premières nuits au Vietnam à réfléchir sur l'utilité de notre présence dans cette mission, nous qui, encore élèves avons tellement plus de choses à apprendre qu'à donner.

Et c'était vrai !

Nous avons tellement de choses à apprendre ! Et pour commencer, apprendre à traverser la rue à Saigon. Puis, pendant deux jours, découvrir la ville, ses bruits, ses odeurs, ses couleurs, ses visages et ses sourires...

Ensuite, nous descendons vers Can Tho, avec Claudine (puéricultrice) Tuyêt et Eric (nos contacts Lampions sur place), où nous rejoignons Odile (pédiatre) et Tuyêt (encore un contact local précieux) qui sont déjà là depuis une semaine. Nous y rencontrons Nêt (la sœur de Hoà). Nous commençons à découvrir le Mékong et ses moustiques, qui nous avaient laissées tranquilles jusque là.

Le lendemain, nous continuons notre descente vers le sud.

Les choses sérieuses commencent alors ! Et à partir de là, nous n'avons plus autant réfléchi de savoir si nous étions utiles ou pas. Nous avons juste fait les choses comme elles venaient. Tantôt apprenant des choses aux sages femmes, comme au bain, avec les soins du cordon, qui étaient l'objectif de la mission. Tantôt retrouvant notre statut d'élèves, quand elles faisaient le tour des antibiotiques et qu'elles nous expliquaient. Tout cela se faisait

En arrivant sur l'hôpital de VI THANH ce qui m'a le plus surpris c'est l'état de la route que nous avons empruntée. Certes elle était en travaux mais le chantier progressait... très lentement. Sera t-elle finie pour la prochaine mission, c'est ce que nous verrons !

Tous les jours réveil à 5h orchestré par la radio gouvernementale locale avec en prime les cloches de l'église qui carillonnaient à 5h30 ! Pas de risque de rater notre prise de fonction chaque matin !

Lorsque je me rends pour la première fois dans l'unité de néonatalogie, je suis quelque peu interloquée de constater que l'on est obligé de passer par une salle de maternité pour y accéder, d'autant que je découvre plus tard que la nuit les familles des accouchées dorment sur une natte devant la porte de l'unité. Et quel contraste entre cette petite unité de néonatalogie et les autres services de maternité ou de

naturellement, et toujours avec le sourire. Nous avons très vite trouvé notre place dans cette équipe très accueillante !

Arrive alors la fin du séjour, et c'est avec un petit pincement au cœur que nous faisons nos adieux :

- aux sages-femmes, lors d'un buffet de fruits où nous ne nous sommes pas illustrés par nos talents de chanteuses ! - à Madame Diep (notre sage femme interprète), avec un fou rire mémorable à la cafétéria de l'hôpital. - aux médecins, qui à la fin de l'entrevue nous disent « hen gâp lai », (à bientôt) et nous demandent de revenir.

Nous ne pouvions pas espérer mieux pour dissiper les craintes que nous avions au début de la mission.

Mais ce n'est pas encore tout à fait fini. En effet, nos tour-opérateurs attirés, Tuyêt, Tuyêt et Eric, nous attendent de pied ferme à Hochiminh-ville pour une dernière soirée vietnamienne.

Le lendemain, après une matinée de shopping effréné au marché de Bèn Thành (marché central de Hochiminh-ville), nous décollons pour Marseille.

Fin du voyage... Plus de durian\* à sentir au détour d'une rue ?? C'est sûr, mais tant



d'autres choses vont nous manquer ! Nous espérons que nos récits donneront à d'autres l'envie de partir, pour qu'ils vivent à leur tour cette expérience si enrichissante que l'association Les Lampions nous ont permis de faire !

\* fruit tropical très apprécié par les Vietnamiens et caractérisé par son parfum particulièrement « insupportable » pour les étrangers !



pédiatrie. Ce service est clair, propre je dirais même presque reluisant en comparaison des autres pièces. Cependant au bout d'une semaine je vais le trouver trop petit car lorsque nous avons accueillis 6 bébés nous ne savions plus où les mettre!!





nous avons vu et revu les protocoles, mettant en place un classement en français et vietnamien qui permettent à chacun de s'y retrouver. Nous n'avons pas voulu les inonder de notre "savoir". Nos objectifs étaient simples, réalistes et adaptés aux



Notre pédiatre Odile PIDOUX a pu reprendre certains cours magistraux insistant notamment sur la prise en charge du nouveau-né en salle de réanimation et sur l'alimentation de l'enfant. Avec le trio d'HUMAIA (Aurélié, Caroline et Sophie)

moyens dont le personnel dispose. D'ailleurs mieux vaut avoir un seul objectif et le réussir, tel était un peu notre pari.

Ce travail en petit groupe est très favorable aux échanges et permet de mieux se connaître. Ce qui m'a le plus touchée c'est finalement cette proximité qui fait que les rapports humains se construisent, se tissent, en un mot existant. Nous avons réussi, je crois, à faire partie de cette équipe que nous avons eu beaucoup de mal à quitter tant nous étions proches les unes des autres. C'est certain nous reviendrons.

A Trang, (petite et grande) Hang notamment, à bientôt !

de leur travail, et surtout de la volonté dont elles faisaient preuve. Une belle leçon pour nous qui garderons en mémoire tout au long de notre vie : Hang, Trang, Hoa, et les autres, qui réussissent malgré les difficultés à ce que leur métier reste le plus beau métier du monde.



## Vi Thanh, c'est ...

Caroline, élève sage-femme

Nous voilà enfin arrivées à Vi Thanh, après quelques heures passées sur les routes encombrées du sud du Vietnam. Pour nous c'est une première : première mission humanitaire, mais aussi, premier voyage au Vietnam ! Nous arrivons de nuit, à peine le temps d'entrevoir l'état de la route qui laisse à désirer : la pluie avait rempli le fossé qu'ils avaient creusé pour élargir la route, et que nous avons vite nommé "la tranchée"

Le lendemain, nous prenons la route de l'hôpital. Des regards perplexes accompagnent notre route, puis la traversée de la cour de l'hôpital. Nous arrivons alors dans le bâtiment de la maternité. La salle de soins, puis la salle d'accouchement, et le bain des bébés. Le dortoir commun que se partagent les femmes accouchées et les femmes en travail, ainsi que leurs familles. Et enfin, un petit oasis au milieu de cette foule : le service de néonatalogie. Ce service était propre, bien organisé, et climatisé. Mais nous étions impatientes de commencer notre travail : 1<sup>er</sup> objectif, le déroulement du bain des nouveau-nés.

C'est Aurélié qui ira en premier, et nous rendra compte de la ruée qu'est ce temps des bains. En effet, nous ne savons pas si c'est les parents qui nous poussaient ou les sages-femmes qui manquaient de temps, mais nous avions vraiment l'impression de faire des bains et des cordons à la chaîne. Le dernier jour, Sophie et moi avons fait les bains. Il ne devait y en avoir que 4, et finalement, pour une raison que nous ignorons, nous en avons fait 8 ! Quelle chaleur il faisait dans cette salle de bain où nous nous sentions observés de toutes parts : par la porte les parents qui attendaient, mais aussi les curieux par la fenêtre !

Après quelques jours d'observations aux bains, nous avons demandé aux sages-femmes de se



réunir dans la salle de néonatalogie, pour voir si nous pouvions améliorer un peu les soins de cordons. Et surtout, savoir si elles pensaient que nos objectifs étaient réalisables dans l'état actuel des choses. Nous avons particulièrement insisté sur le fait de bien savonner le cordon dans le bain, et se laver les mains entre chaque bébé. Nous leur avons aussi expliqué comment utiliser l'éosine que nous leur avons apportée. Elles utilisent des pinces pour saisir les cotons qui servent aux soins du cordon, ce qui est une bonne chose à la base, mais malheureusement elles n'ont pas assez de pinces pour chaque enfant, ce qui rend leur utilité relative. Nous avons donc demandé au directeur s'il pouvait obtenir plus de pinces, ce à quoi il a répondu qu'il ferait son possible. Nous espérons qu'il y arrivera. A la suite de notre petite réunion avec les sages-femmes, nous avons continué à faire le bain avec elles, chacune à notre tour, et à notre grande joie, nous avons pu constater que les sages-femmes appliquaient nos conseils et qu'elles y mettaient beaucoup de bonne volonté ! C'était pour nous un grand soulagement !

Deuxième objectif fixé par Hoà : nous avons aussi essayé de savoir si les enfants étaient tous lavés avant leur sortie. D'après ce que nous avons vu, c'est effectivement fait : tous les enfants sont lavés le jour de leur sortie, et les enfants qui séjournent à la néonatalogie (bébés de césariennes, essentiellement) sont lavés avant la sortie de la néonatalogie, et aussi avant la sortie de la mère de la maternité. Ces règles ne sont malheureusement plus vraies quand les sages femmes sont en vacances, car il ne reste alors plus assez de personnel pour la maternité, et ce sont les bains qui sont négligés.

Comme nous étions 3, pendant que l'une de nous faisait les bains, les 2 autres ont pu découvrir un peu le reste de la maternité. C'est ainsi que nous avons pu avoir un aperçu du tour des pansements de césariennes, de l'accueil des bébés en salle de naissance ou en césarienne, des consultations gynécologiques... A milles lieues de nos références à nous !

Malgré cela, nous nous identifions vraiment à ces sages-femmes qui faisaient le même métier que nous dans des conditions si difficiles : cela nous rendait d'autant plus admiratives et respectueuses

## Mékong Du bout des doigts...

Par la fenêtre, ton Mékong a sa peau de lianes.

Il y pleut des enfances neuves, les grains de riz ne sont plus comptables du temps.

Sous les banians, la pluie donne aux pistes oubliées leurs grands yeux vides. Le jour, battu dans les rizières de jadis, est un affluent pauvre.

Entre moustiques et dragons, il porte les torches de résine pour annoncer que la fête est rendue possible, à nouveau.

La terre rouge durera, une vie encore, pour l'amour de grands oiseaux blancs. Et les bouddhas sortent lentement de l'eau.

Ton Mékong est un bienvenu de jeune femme après la pluie.

Bouche de coquelicot contre ivoire, elle troque les songes pour que les lampions de papier s'animent.

Le dos à la fenêtre, elle pose un signe de craie dans l'insomnie.

Quand ton Mékong siffle des dents à la descente de l'avion, c'est toujours du bout des doigts pour ceux qui s'aiment et se font signe.

pour Caroline, Juillet 2005, Dominique Sorrente

NB Un poème écrit par mon père d'après mes mails envoyés du Vietnam, Caroline.

## My, c'est ...

Aurélié, élève sage-femme



### Des fous rires ...

dans la salle de jeux les enfants jouaient généralement dans le plus grand calme. Les puzzles étaient leurs jeux de prédilection. Le partage était le maître mot : pas de caprice, pas de « c'est à moi » ... au point que nous nous disions qu'il serait difficile une fois rentrées en France de faire du baby-sitting avec nos turbulents petits français !

Souvent des parents venaient se mêler aux enfants et s'émerveillaient eux aussi devant les jeux. L'un d'eux avait tout particulièrement le don de déclencher l'hilarité générale... il s'agissait d'un gros poupon ! Surpris par son réalisme et par sa taille, hommes et femmes le prenaient, le tenaient comme un vrai bébé et s'observaient ainsi dans le miroir de la salle de jeux, avant de parader avec devant les autres parents rassemblés.

### Des rencontres ...

Des vieilles femmes du village sont venues, soutenues par leur famille, exprès pour saluer les « Tây » (les occidentaux) et s'étonner au passage de la taille de mes mains, et de la présence de poils sur nos bras !

### La guerre et ses stigmates ...

Un matin une femme est venue à la salle de jeux, elle a montré à Nguyêt le carnet de santé de son enfant dans lequel était stipulé que l'enfant souffrait de désordres liés à l'agent orange. Pensant que nous étions américaines, cette femme nous demandait calmement 100 000 VND (5 euros) de dédommagement, lorsque Nguyêt lui a dit que nous étions françaises, elle a sourit et elle est repartie.

**Un accueil extrêmement chaleureux** ... toute l'équipe médicale nous a accueillies à bras ouverts, nous n'étions pas arrivées que bac si (Dr) Lâm (Directeur de l'hôpital) nous invitait au restaurant !

Surtout nous avons rapidement été adoptées par les enfants et leur famille. Le matin pour ouvrir la salle de jeux, il fallait passer par une chambre commune, nous traversions au milieu d'une allée de sourires !

### Ca y est je me suis lancée !

C'était donc ma première mission, dans un pays que je ne connaissais pas vraiment, mais quand j'ai mis les pieds sur le sol vietnamien, grâce à vous tous Les Lampions, j'avais l'impression d'être chez moi. Mon objectif principal était de faire passer des notions de néonatalogie, donner des cours théoriques et pratiques, ce que j'ai pu faire grâce à ta précieuse aide Tuyêt. Nous avons été très bien accueillies, l'hôtellerie était élémentaire mais confortable, avec toutes les commodités. Notre restauration était digne d'un 2 étoiles dans tous les guides.

**Notre rencontre**, Tuyêt et moi, a déjà été une grande « expérience » humaine. Tu m'as fait découvrir ton pays sur le plan historique, culturel mais aussi sur le plan humain. Toujours avec toi, nos rencontres ont été très riches auprès des Vietnamiens et des habitants de Vi Thanh. En quelques sortes, nous ne faisons plus qu'un. Notre travail en tête, nous courrions après les responsables pour organiser notre mission, c'est grâce à toi, à ton dynamisme, que nous avons pu réaliser notre projet. Nos cours étaient vivants et très interactifs, par ton côté très maternant, il fallait que les sages femmes présentes aux cours comprennent bien, je te revois en train de leur poser des questions, vraiment tu as été parfaite, le message que je voulais leur transmettre semble être bien passé il me semble grâce à ton enthousiasme et ton envie de les aider.

Voici quelques **anecdotes** de notre collaboration :

Tout d'abord, il me fallait raconter le « mic-mac » des chaussures au bloc opératoire, pour que les lieux restent propres, nous sommes contraints de changer deux fois de paire de chaussures pour arriver dans la salle où se trouve la table de naissance (organisation frustrée mais adéquat pour une réanimation néonatale). Donc après le passage de la première porte nous laissons notre paire de chaussure pour prendre une paire en plastique taille unique : 36, puis nous

## A Tuyêt, mon interprète

Odile Pidoux,  
pédiatre



passions une deuxième porte et nous rechangions de chaussures celles-ci avaient une croix verte dessus, pour l'instant tout allait, nous n'étions pas pressées (il est vrai que du fait de la mousson, nos chaussures étaient terreuses). Quand le nouveau-né doit retourner dans la salle de naissance du bloc obstétrical dans un autre bâtiment, nous voilà parties avec lui dans une grande bassine, le seul « Hic » c'est que nous ne reprenions pas le même chemin, nous voilà donc sans chaussures pour traverser la cour !!

Autre anecdote : tentative de faire venir un mannequin de Can Tho, pour s'entraîner à la réanimation néonatale. Nous avions déployé beaucoup d'énergie, de coups de téléphone, pour essayer de faire venir ce fameux mannequin, tous les jours nous les relançons, tout devait être organisé pour que nous le recevions en milieu de semaine, puis c'était jamais le bon jour, toujours pour le lendemain, puis un jour, après avoir appelé directement la personne responsable sur Can Tho, nous nous sommes rendues compte qu'il n'y avait jamais été question que celui-ci sorte de la Faculté de Can Tho, mais qu'éventuellement nous aurions pu aller sur place pour nous en servir.

La **morale** est qu'il ne faut pas baisser les bras, un bon paquet de patience et de persévérance nous permet d'obtenir ce que nous voulons enfin presque. IL ne faut pas presser les Vietnamiens...

En tous cas, merci à vous tous Vietnamiens et Français de m'avoir donné l'opportunité de réaliser un souhait de longue date, c'est que le début d'une longue histoire, je l'espère.

## Merci à...

Un grand merci à **Claudine MARTIN** et à son équipe du CHU d'Arnaud de Villeneuve de Montpellier (en particulier **Michèle LAMONTAGNE** de la Réanimation pédiatrique) qui nous ont fortement soutenus. Le matériel récupéré sera acheminé par container prochainement et prêt pour les sessions de formation suivante.  
NB : Claudine a participé à la mission de juillet dernier (cf.)

Merci à **M. PIDOUX** (le papa du Dr Odile PIDOUX de la mission d'été 2005) qui a offert un réfrigérateur fort utile au service de néonatalogie de Vi Thanh.

Merci également à **M. SIMONIN** qui n'a pas hésité à s'encombrer des 20 kgs de bagages supplémentaires pour acheminer une partie du matériel de l'équipe 15 jours avant son arrivée.

### Pour nous aider

- membre actif 32 euros
  - membre bienfaiteur libre
  - recueil photos 8 euros
- « Regards d'enfants »

Merci de votre chèque à l'ordre de :  
**Association Les Lampions**  
Grand'Place d'Aragon  
34970 Lattes

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
.....  
.....  
tél. : .....  
Courriel : .....

### Octobre 19/2005

Journée de l'Enfance « Culture et nourriture »

Théâtre Jacques Cœur, Lattes

### Octobre 19/2005

Soirée de théâtre avec le Zonta au profit du programme de rénovation de la maternité de l'hôpital de Vi Thanh.

### Novembre 2005

Formation néonatalogie et obstétrique à Vi Thanh et entretien du matériel (avec pédiatre, infirmières et technicien médical)

### 6-9 mars 2006

Premier Congrès Obstétrico-Pédiatrique Franco-Vietnamien du Mékong organisé par Les Lampions et les Services de la Santé de Can Tho

([www.COPFVM.com](http://www.COPFVM.com))